

Pain quotidien : la guerre des semences a déjà commencé

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - (1980)

Heft 551

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La guerre des semences a déjà commencé

Dans quelques décennies, un siècle au plus, le curieux qui lira la presse d'aujourd'hui concluera que le pétrole était alors aussi important que l'oxygène pour la survie de nos sociétés.

Quand on parle de matières stratégiques on pense à l'or noir, à l'or jaune et à quelques métaux nécessaires aux technologies de pointe; depuis peu, on inclut également les céréales dans cette catégorie: l'Union soviétique en sait quelque chose...

Or sous peu, nous pourrions nous rendre compte que notre survie dépend d'une matière beaucoup moins prestigieuse et pourtant bien plus essentielle: les semences.

TRENTE VÉGÉTAUX POUR SE NOURRIR

L'alimentation de l'humanité provient à 95% de trente végétaux dont huit seulement fournissent les trois quarts de l'énergie nécessaire au corps humain. Le fait est récent; dans la préhistoire, l'homme utilisait pour se nourrir plus de 1500 espèces de végétaux sauvages et les cultures traditionnelles produisaient 500 sortes principales de légumes. L'histoire de l'agriculture moderne est en partie l'histoire de la réduction des variétés végétales: de plus en plus d'hommes se nourrissent d'espèces de moins en moins nombreuses.

Et alors? Phénomène connu de rationalisation, de simplification, de standardisation! La chose n'est pas si simple.

Une espèce unique de végétal ne peut résister

longtemps aux maladies; le paysan traditionnel le savait bien qui semait dans son champ plusieurs sortes d'une même plante, de manière à assurer une récolte minimum, quelles que soient les circonstances — sécheresse, inondation, maladies. Aujourd'hui, on a remplacé la diversité des souches par l'hybridation — le croisement; mais il faut continuellement améliorer les semences pour qu'elles résistent aux épidémies.

UNE DIZAINE DE RÉGIONS CLEFS

Et c'est là qu'intervient la diversité d'une espèce: pour renforcer la résistance d'une souche, il faut puiser dans le capital génétique de cette espèce. Or ce capital n'est pas illimité; il est même localisé géographiquement et en voie d'épuisement.

La quasi-totalité de ce que nous mangeons provient génétiquement d'une dizaine de régions qui, à l'exception du bassin¹ méditerranéen, sont toutes situées dans le tiers-monde.

Quelques exemples: le concombre est amélioré par des souches de Corée, de Birmanie et des Indes; le haricot américain a été renforcé par apport mexicain, syrien, turc et chilien; l'épinard a résisté aux épidémies grâce aux souches iraniennes et chinoises notamment; le sorgho trouve son salut grâce à l'Éthiopie; le virus de la canne à sucre a été vaincu grâce à l'introduction d'une souche sauvage de Java. Et la liste est longue des moyens de défense de nos récoltes occidentales en provenance de ces quelques régions génétiquement favorisées — les centres Vavilov.

Tout est donc pour le mieux. Nos récoltes à hauts rendements sont assurées par prélèvement dans ces régions riches...

Le problème est que ces régions s'appauvrissent, non pas à cause des prélèvements mais parce que la culture des espèces «originaires»

est peu à peu abandonnée. Les experts parlent d'érosion génétique. Le phénomène est favorisé par l'introduction d'espèces à haut rendement, plus faciles à soigner, mais aussi par l'absence de choix sur le marché des semences. Nous l'avons vu, l'uniformité génétique dans la production végétale constitue un risque élevé de destruction des récoltes; si cette uniformité s'étend maintenant aux régions riches génétiquement, les centres Vavilov, ce sont les moyens de combattre les maladies des végétaux qui disparaissent. Dans les pays du tiers-monde, ce sont avant tout les plantations industrielles qui sont touchées par les épidémies, là où on a sélectionné des souches à croissance rapide et à haut rendement. Ainsi en Zambie, 20% de la récolte de maïs ont été détruits par un virus, alors que les variétés traditionnelles utilisées par les villageois n'ont pas été touchées.

L'ENJEU DE L'AN 2000

Si plusieurs dizaines de sortes de végétaux ont d'ores et déjà disparu de manière définitive, si certains experts prévoient la perte d'un sixième de toutes les espèces végétales jusqu'à la fin du siècle, il ne faut pas en déduire que l'humanité est au seuil de la catastrophe écologique. Ce qui est certain pourtant, c'est que le contrôle des semences est devenu un enjeu gigantesque et ouvre la porte au contrôle du système alimentaire mondial.

Nous verrons la semaine prochaine qui contrôle ce marché et quels intérêts sont en jeu dans cette guerre feutrée qui met en jeu l'avenir alimentaire de la planète.

¹ Les informations contenues dans cet article sont tirées d'un ouvrage canadien paru en 1979 sous le titre: «Les semences de la terre, ressource publique ou privée?» édité par une association pour le développement.